

# THE BOTTOM LINE

Éclairages sur la possibilité d'influencer positivement  
des nations



**Note de Dennis:** *Au fil des ans, j'ai cherché à identifier des principes définitifs concernant un large éventail de questions sociales, économiques et relationnelles. Pour être admissibles, ils devaient être applicables à toutes les générations, à tous les groupes ethniques et à toutes les juridictions de gouvernance et de structuration. J'ai arrêté une liste de 12 PRINCIPES DIRECTEURS. J'ai l'intention d'en traiter un par mois durant l'année à venir, car leur éclairage me paraît pertinent face au chaos et à l'incertitude actuels.*

## Principe 2: le choix

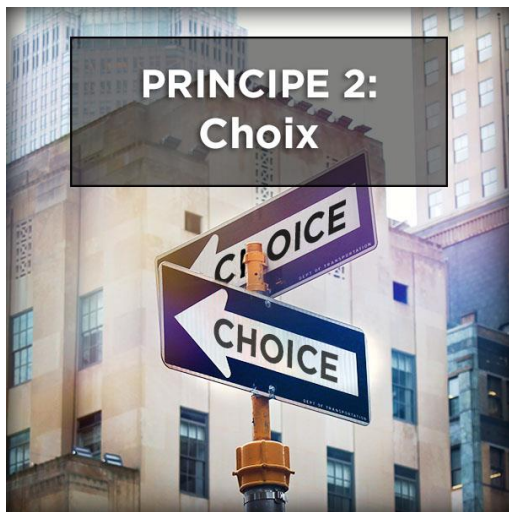
Dennis Peacocke

Le deuxième des douze principes directeurs que nous allons traiter est celui du choix, un principe qui est à la base de toute forme de liberté. Ce principe est contrebalancé par celui de la réciprocité (abordé le mois prochain), qui mesure le choix à son impact sur autrui. Considérés simultanément, les principes du choix et de la réciprocité font émerger une liberté qui tient compte de "l'amour du prochain comme de soi-même" (Lévitique 19:18). Ce couple de principes est au cœur des questions telles que l'amour, la communauté et la vie en société.

Sur le plan personnel, le choix représente le premier "moteur" de la vie et de l'existence. Toutes nos activités, ou presque, représentent une série continue de choix relatifs à ce que nous nous autorisons à penser, à dire ou à faire avec notre corps — faisant en cela écho avec nos valeurs internes, et avec nos niveaux de conscience. Par ailleurs, c'est en exerçant ses choix que l'on devient plus responsable. Tant qu'un choix existe, on demeure responsable. En choisissant, nous créons des conséquences. La véracité de cette notion paraît incontestable. Même l'amour représente, en dernière analyse, un choix. L'attraction qui nous vient pour un objet, une activité ou une personne peut être soit entretenue, soit déjouée en vertu du choix qui consiste à s'y adonner, ou y résister. L'attraction n'est pas l'amour à proprement parler, mais désigne plutôt le fait d'engager dans une même dynamique notre temps, notre énergie et nos émotions vers l'objet en question. Faire conjindre sur la durée ces éléments est un choix, un feu qu'on alimente ou auquel on refuse du combustible. Quand l'attraction est ciblée, qu'elle est durable et qu'elle conduit à l'amour, c'est aussi l'effet de choix.

Comme tous les principes qui ont des implications à grande échelle, le pouvoir de choisir représente plusieurs réalités, qui sont en mouvement. En matière d'économie et de politique économique, le choix est au centre du débat. Sur un plan macro, il n'y a, en substance, que deux modèles: d'une part les systèmes économiques fondés sur le choix, où les stratégies et activités dérivent des choix faits par les acteurs, d'autre part les systèmes fondés sur le commandement, où des tiers (généralement le gouvernement d'un pays) servent d'intermédiaires aux acteurs, et définissent à leur place la production, l'échange et la disponibilité des biens et des services. Le terme "capitalisme" paraît inadéquat pour analyser, aujourd'hui, les systèmes mondiaux. En dernière analyse, la politique économique d'un pays est guidée soit par une éthique du commandement, soit par une éthique du choix. La génération d'un capital est une conséquence de choix, et non son origine.

Considérons les questions de la créativité et de la productivité individuelles, en relation avec l'exercice du choix dans un contexte professionnel, puis les effets de cet exercice à grande échelle, sur une économie. Il paraît peu probable que des milieux de travail fondés exclusivement sur le commandement et le contrôle des acteurs soient propices à la prise d'initiative. Quiconque a dirigé sa propre entreprise (ou des travaux pour le compte d'un tiers, et en étant convaincu de leur bien-fondé) sait qu'il n'y a qu'en poursuivant des objectifs auxquels on adhère qu'on dispose de créativité, d'énergie et d'une disposition à faire des sacrifices de façon soutenue. Car ce qui fait émerger la créativité et qui canalise l'énergie, c'est le libre exercice de notre volonté, tant bien même celle-ci opère pour le compte d'une tierce personne à laquelle on estime judicieux d'apporter son concours. Le principe du choix précède, tel un vestibule, un esprit de service, la mise en place de propositions de valeur tenant lieu d'engagements mutuels, et la création d'une valeur qui excède le coût de revient, générant ainsi un gain susceptible de faire l'objet d'un investissement financier.



La liberté humaine étant indissociable du choix, ce principe permet d'apprécier la nature d'un gouvernement civil donné. L'idée qu'un dirigeant politique soit librement élu par le peuple et pour le peuple caractérise la démocratie en Occident, et cette notion, elle aussi, repose sur le libre exercice du choix. Tout autre système où le pouvoir s'exerce sur autrui, et de façon coercitive, est généralement considéré comme une forme ou une autre d'égarement. Le terme république désigne un mode de gouvernance où le peuple élit d'autres personnes plus compétentes et plus disponibles, afin qu'elles gouvernent en son nom. Certes, des risques existent tels qu'une corruption du processus législatif, ou une entrave à l'intégrité des élections. Dans des interactions données, pourrait-on ajouter, tout ce qui réduit la liberté de choix affaiblit ces interactions et leur productivité.

Enfin, les Textes bibliques ajoutent dans l'épître aux Ephésiens (ch. 2 v. 10) que nous sommes "son ouvrage, créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance afin que nous les pratiquions". L'apôtre Paul nous dit que l'humanité a été gratifiée par Dieu de talents et de motivations qui nous orientent vers des missions et des appels propres à chacun, tant pour notre propre bien que pour celui du plus grand nombre. Notre énergie commune est orientée vers des hommes égarés, vers une société qui méconnaît l'étonnante réalité que désigne ce texte. Celle-ci fait partie de notre propre vécu, et nous en partageons l'expérience autour de nous. La liberté humaine, caractérisé par le principe du choix, a été conçue par Dieu afin de nous orienter vers des "œuvres bonnes", et afin d'en faire bénéficier d'autres personnes.

Les sociétés et les modes de gouvernance fondés sur le commandement plutôt que sur le choix réduisent l'empreinte de Dieu. Leur emprise privent des être humains d'exercer leur choix, auquel est associé la liberté chérie et l'esprit d'aventure, dans ce qu'il a de plus exaltant. Le principe du choix évoque aussi l'énergie spirituelle qui, en dernière analyse, fait grandir le discernement et permet de générer des gains mutuels. Annihiler la possibilité du choix est un acte frauduleux, un vol à presque tous les niveaux. Aucun renouveau social, spirituel ou économique n'est envisageable sans la possibilité du choix. Personne ne l'a mieux exprimé qu'un homme d'Etat lassé du nom de Moïse: "J'en prends aujourd'hui à témoin le ciel et la terre: j'ai mis devant vous la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité" (Deutéronome 30:19). Et c'est...

L'ESSENTIEL

Questions de réflexion et de discussion:

1. Qu'est-ce que le choix a à faire avec la productivité ?
2. Comment l'amour et le choix sont-ils en relation l'un avec l'autre?
3. Comment la liberté d'expression est-elle en relation avec des choix sages en démocratie ?